Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 40 (2010)

Nachruf: Hommage à Anne-Marie Piuz prononcé lors de l'Assemblée générale de la SHAG, le 17 mars 2011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à Anne-Marie Piuz prononcé lors de l'Assemblée générale de la SHAG, le 17 mars 2011

Liliane Mottu-Weber

[Liliane Mottu-Weber, «Hommage à Anne-Marie Piuz prononcé lors de l'Assemblée générale de la SHAG, le 17 mars 2011», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 40, 2010, pp. 119-121.]

Née le 27 avril 1923 dans une famille établie à Hermance depuis la fin du Moyen Age, Anne-Marie Piuz est décédée le 10 septembre dernier après une courte maladie. Membre de notre Société depuis 1948, présidente de 1973 à 1975, elle en était devenue membre honoraire en 1998. Comme ce fut le cas pour beaucoup d'entre nous, ses premiers articles et sa thèse (1958, 1961 et 1964) ont été publiés dans le *Bulletin* et dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie (M. D. G.)*. En 1988, lors du 150e anniversaire de la fondation de la Société, c'est elle qui avait présenté un bilan de l'apport des historiens économistes à la connaissance du passé de Genève, que nous pouvons relire dans le *Mémorial des années 1964-1988* [1]. Il est vrai qu'elle était bien placée pour évaluer le chemin parcouru depuis les travaux d'Antony Babel jusqu'aux dernières thèses de ses étudiants. Cette connaissance du terrain des recherches, sa présence souriante aux séances de la SHAG, sa modestie lorsqu'on la félicitait pour ses dernières œuvres vont nous manquer.

Pour ceux qui ne l'ont pas connue, rappelons d'abord quelques étapes de son parcours professionnel. Licenciée (puis docteur) ès sciences économiques et sociales (mention histoire) en 1947 et 1964, Anne-Marie Piuz fut dès 1949 l'assistante du professeur Antony Babel, pionnier de l'histoire économique et sociale genevoise. Il s'agissait là d'un poste à temps partiel, ce qui l'obligea à faire en plus de l'enseignement secondaire. D'abord chargée de recherches, puis professeur extraordinaire en 1969, elle fut professeur ordinaire de 1971 à 1986, année de son départ à la retraite. Sur le plan administratif, elle assuma dès 1969 en alternance avec ses collègues la direction du département d'histoire économique – dont elle avait créé la licence spécifique en collaboration avec le professeur Jean-Claude Favez, de la Faculté des lettres. Quelques années plus tard (1977-1978), lors d'une crise de succession décanale, on fit appel à elle pour remplir la fonction de doyen ad interim. Je reviendrai plus bas sur d'autres aspects de sa carrière universitaire.

Car nous connaissons d'autres aspects de sa vie grâce à la parution de son beau texte autobiographique intitulé « Du passé simple au passé composé », paru en 2003 [2], et surtout depuis la publication en 2007 de l'ouvrage *Mémoire d'Hermance, 1900-1950* [3], rédigé avec des habitants de ce village dans lequel elle s'était réinstallée quelques années plus tôt. Derrière le « professeur Piuz » qui, à sa grande confusion, passait pour impressionner les étudiants, nous avons découvert une petite fille, qui avait d'abord grandi dans une communauté villageoise rurale – dont la sociabilité paraît aujourd'hui idyllique –, jusqu'à ce que la

1 *Mémorial des années 1964 à 1988 de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, Genève, 1998, pp. 78-90.

2 Anne-Marie Piuz, « Du passé simple au passé composé », in Atelier H (éd.), *Ego-histoires : écrire l'histoire en Suisse romande*, Neuchâtel, 2003, pp. 401-416.

3 *Mémoire d'Hermance, 1900-1950*, Genève, 2007.

crise des années trente oblige ses parents agriculteurs à pratiquer un second métier, au Café du Léman. Elle y rappelait aussi les longues courses quotidiennes en tram 9 pour se rendre à l'Ecole secondaire et à l'Ecole supérieure de commerce, tout en assumant sa part des tâches habituelles au sein de la famille. Puis ce furent plus tard ses études à l'Université, qui lui ouvrirent petit à petit les portes de la recherche et de l'enseignement universitaire.

... Une enfance laborieuse dans un contexte agricole, la crise des années trente, sa confrontation avec une Académie et une Genève encore très protestantes! Ces pages précieuses nous ont permis d'apprécier la continuité qui a marqué son parcours d'historienne. Comme elle l'a écrit elle-même: «mon enfance s'est déroulée plus près du XVIIIe siècle que du monde contemporain». D'où son intérêt pour les siècles de l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles); pour l'agriculture, les crises alimentaires et démographiques, les accidents de la conjoncture économique, en général; mais aussi pour toutes les facettes de la vie quotidienne des gens de la ville et de la campagne. Qui pouvait écrire mieux qu'elle tant de pages neuves sur le blé, le vin, le sel, le bétail, les routes, les vêtements, les prix et salaires, les budgets populaires, la pauvreté endémique de certaines catégories sociales? Comme elle le résumait ailleurs:

> on rencontre donc, dans l'histoire que j'écris, toutes sortes de gens, bien sûr; des bourgeois et des bourgeoises, des marchands et des marchandes, et plus encore des petites gens, paysans et paysannes, artisans et pauvres.

Au vu de certains de ses travaux, on pourrait ajouter ceux qu'on appelle les «sans voix», les réfugiés et les étrangers plus ou moins bien accueillis, les ouvriers et... les femmes, dans toutes les dimensions de leur existence.

Anne-Marie Piuz a beaucoup publié, à Genève et à l'étranger - plus d'une septantaine de titres, parmi lesquels, outre sa thèse sur le commerce au XVIIe siècle, *L'économie genevoise, de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles)* [4]. Faisant suite à l'ouvrage écrit par Antony Babel sur les siècles antérieurs, intégrant de nouveaux champs d'étude et de nouvelles méthodes d'investigation, cette œuvre collective de plusieurs membres du département d'histoire économique reflétait parfaitement l'évolution de l'histoire, désormais influencée par l'Ecole des *Annales*. Caractéristiques qui se retrouvent dans les deux volumes qu'elle a publiés avec Bernard Lescaze et moi-même en 2002 et 2006, sur la vie quotidienne à Genève à l'époque de l'Escalade [5], volumes dans lesquels nous avons cherché à traiter la société genevoise en général, y compris ses institutions politiques, judiciaires, ecclésiastiques et militaires.

Pourtant, il serait faux de penser qu'Anne-Marie Piuz s'est cantonnée dans l'histoire et dans l'Université genevoises. Au début de sa carrière, elle avait étudié d'abord en Angleterre (à Oxford, 1948-1949), puis aux Etats-Unis (pour un *Master of Arts in Economics* à Berkeley, 1954-1955). Elle avait ramené de ces séjours à l'étranger un vif intérêt, qui ne s'est jamais démenti, pour l'histoire des doctrines et des théories économiques. Cette ouverture sur le monde et la polyvalence de ses compétences lui ont permis d'entretenir un large réseau d'amitiés avec des collègues étrangers réputés, qu'il se soit agi pour elle de se rendre à des colloques internationaux ou d'organiser, dans le cadre du département d'histoire économique, des séminaires de recherches et de fructueuses *Rencontres franco-suisses*. Pour notre plus grand bénéfice à tous.

Cette évocation serait incomplète si je n'associais à cet hommage trois collègues appréciés d'Anne-Marie et disparus avant elle. Jean-François Bergier, décédé le 29 octobre 2009, avait été son prédécesseur dans la chaire d'histoire des économies préindustrielles à laquelle elle accéda en 1969; partageant sa passion pour les archives et l'histoire, il fut de tout temps un ami fidèle. Par ailleurs, parallèlement aux cours d'Anne-Marie Piuz, un enseignement sur l'histoire de l'indus-

4 Anne-Marie Piuz et Liliane Mottu-Weber, avec Alfred Perrenoud, Béatrice Veyrassat, Laurence Wiedmer et Dominique Zumkeller, (préface de Jean-François Bergier), *L'économie genevoise, de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles)*, Genève, 1990, 668 p.

5 Liliane Mottu-Weber, Anne-Marie Piuz et Bernard Lescaze, *Vivre à Genève autour de 1600*: I. *La vie de tous les jours*; II. *Ordre et désordres*, Genève, 2002 et 2006.

trialisation et des économies contemporaines (XIXe et XXe siècles) fut assuré de 1970 à 1972 par François Crouzet, décédé quelques mois avant elle, puis, à partir de 1972 par Paul Bairoch, disparu il y a dix ans. Ces trois collègues contribuèrent à donner au département d'histoire économique une dimension encore plus internationale, à une époque qui fut témoin de débats animés sur les révolutions industrielle et agricole, sur la proto-industrialisation, sur la colonisation et sur l'émergence des Tiers-Mondes.

Enfin, après ce qu'Anne-Marie Piuz « a fait », j'aimerais dire aussi ce qu'elle « a été ». En rappelant notamment sa droiture exemplaire en toutes circonstances, sa bienveillance et la qualité de son écoute. Les travaux historiques portant sur l'accession des premières femmes aux études universitaires ont tous souligné la méfiance qu'a longtemps suscitée leur présence dans les amphithéâtres à partir de la fin du XIXe siècle, et les difficultés qu'elles ont rencontrées pour faire reconnaître leurs compétences. Anne-Marie Piuz a fait partie de ces pionnières. J'ai fait sa connaissance lorsque j'étais étudiante en histoire économique dans les années soixante. Dans cette université dont presque tous les professeurs étaient des hommes, elle a été pour beaucoup de femmes de ma génération un « modèle d'identification », dans la mesure où sa présence et ses compétences prouvaient qu'il était possible, en tant que femme, non seulement d'étudier, mais d'envisager de faire de la recherche et d'accéder à l'enseignement universitaire (voire d'être présidente de la Société d'histoire) ! De cela, comme de beaucoup d'autres choses, nous lui sommes infiniment reconnaissantes.